
Le Jeune aveugle.

Numéro d'inventaire : 1979.32639

Type de document : image imprimée

Éditeur : Gangel et Didion (P.) (Metz)

Imprimeur : Gangel et Didion (P.)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1865 (vers)

Description : Planche de 16 images (70 x 52) en couleurs, légendées. Traces de marque d'adhésifs.

Mesures : hauteur : 397 mm ; largeur : 277 mm

Mots-clés : Images de Metz

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

LE JEUNE AVEUGLE.

25



Etienne Michael avait creusé une douzaine de calottes pour y loger de vin doux que son papa lui avait promis quand vendrait le vendange, il fit sécher ses courges au soleil.



Le lendemain les calottes étaient disparues. Le père d'Etienne dit à son fils : Je vais à la ville, ramène le tin de blé, et à mon retour tu auras tes calottes.



Le père, en revenant de la ville, demanda à son fils s'il avait ramené le blé; oui, répondit Etienne, ramène-moi mes courges; le père saisit l'enfant montant par les arêtes.



M. Michael conduisit son fils dans le grenier et lui mit une pelle entre les mains; ramène le blé, dit-il. Etienne obéit et trouva dans le grenier ses courges qui y étaient cachées.



Tu n'es qu'un menteur et un désobéissant, lui dit son père, pour te punir tu n'auras ni vin doux ni calottes, et aussitôt il cassa les courges en marchant dessus.



Un marchand vint proposer à M. Michael des marrons de Lyon de bonne qualité; M. Michael en acheta un sac et dit à son fils, qui était présent, je te défends d'y toucher.



Pendant que son père était dans ses riges, le petit désobéissant s'en fut au grenier pour y dérober des marrons; n'osant pas défigurer le sac, il y fit un trou avec son couteau.



Dès que sa maman fut partie, Etienne mit ses marrons sous le cendre et les surveilla; mais il ignorait qu'on doit couper l'arête et ne put empêcher d'odeur.



Tout à coup les marrons sautèrent; un d'eux atteignit l'enfant à l'œil et le blessa; Etienne se releva et porta la main à son œil qui le faisait horriblement souffrir.



Etienne n'eût pas saigné à temps, les uns bourgeois après avoir beaucoup souffert; ses camarades et ses voisins, connaissant la cause de son indigence, se moquèrent de lui.



Un jour Etienne montra à son père un grand nid sur un chêne élevé; M. Michael défendit à son fils de chercher à s'emparer de ce nid. Le petit garçon le promit.



Le soir de la désobéissance était entièrement entré dans le cœur d'Etienne, qu'assistaient son papa fut parti, il grimpa sur le chêne pour dérober l'objet défendu.



Or, ce nid appartenait à une espèce de gros oiseau au bec crochu, cet animal, dès qu'il vit l'enfant toucher à son nid, se précipita sur lui et le crève par entre-mil.



Ses parents le trouverent presque mourant au pied de l'arbre, le père le prit dans ses bras et l'emporta dans son lit. La maman courut chercher le médecin.



Le petit garçon, après un mois de maladie, fut sauvé de la mort, mais ne recouvrit pas la vue. Il juge à ses parents de toujours leur obéir; hélas! trop tard.



Si vous rencontrez un jeune aveugle, tendez-lui un chien; d'instinct, d'instinct, il pliera sous les yeux en face; lui que ne voyait pas obéir, est fort d'habiter à un chien.

Fabrique d'images de GANGEU et P. DIDION, à Metz.

